

**Agriculture** Premier bilan et signature du contrat pour « Desia 25 ». Ce projet utilise l'énergie de l'unité de traitement des déchets de Pontarlier pour déshydrater des foins et produire des aliments destinés aux vaches laitières.

# Des ordures au comté...

**Pontarlier.** C'était l'heure, très officielle, de la signature du contrat. L'heure aussi d'un premier bilan, après cinq mois d'expérimentation et d'ajustements (lire ci-dessous)...

Depuis hier, Prével et Desia 25 sont liés de manière très formelle, autour d'une idée tissée dans la douleur sur le principe du « gagnant-gagnant ». La formule est signée du président de Prével, le syndicat mixte qui gère les déchets de 200 communes du Haut-Doubs (125.000 habitants). « Depuis de nombreuses années », explique Claude Dussouillez, « on cherchait un débouché pour l'énergie résiduelle qui n'était pas valorisée en été. La chaleur de l'unité d'incinération était rejetée dans l'atmosphère. »

Ce n'est plus le cas. Cette part résiduelle d'énergie produite par la combustion des ordures (20.000 à 25.000 Mégawatt/an) file, à 109 °C, à tra-

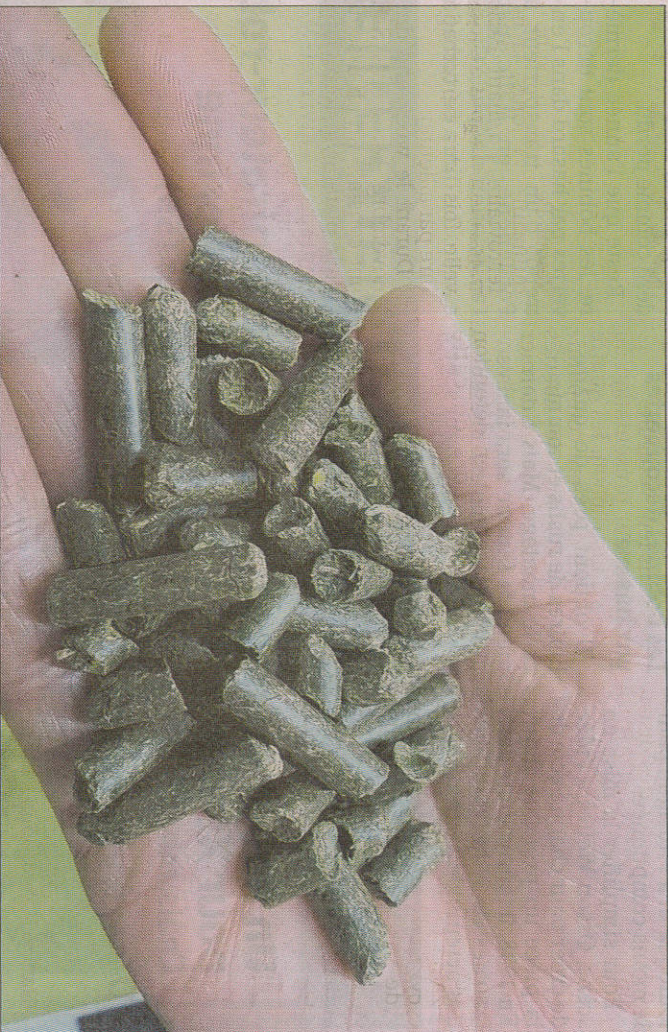
vers 3,2 kilomètres de réseau enterré jusqu'à un site très particulier basé à Houtheaud.

Desia 25, qui en est le propriétaire, offre une prestation de services à 77 exploitations agricoles locales. Cette société par actions simplifiées (SAS) permet -et c'est parfait- il n'y a que en France- de déshydrater les foins à faible coût pour en tirer des granulés alimentaires à bestiaux. Cette presse traite également la scure. Au final, les vaches de la filière comté mangeront « local »...

D'avril à octobre, la livraison d'énergie est donc contractualisée. Le reste de l'année, Desia n'aura de la chaleur que lorsque ce sera possible. « On vend à un tarif trois fois moins qu'à un particulier, mais on est dans de l'industriel », confie Jean-Yves Meuterlios, directeur de Prével.

## Moins de soja brésilien

« L'agriculteur récupère sa propre herbe, ce n'est pas un pot commun. On a une traçabilité. Et il n'a pas le droit de la revendre », précise Emmanuel Marguet, agriculteur à l'origine du projet et président de Desia 25. « On est passé par des paliers difficiles, c'est une aventure de 3-4 ans », se félicitait-il hier, avant de poursuivre : « On voulait prouver que l'économique et l'écologique pouvaient fonctionner ensemble. Ce n'est pas qu'un projet agricole. Ça permet d'augmenter l'autonomie des exploitations. » Et limiter le



■ Grâce à un réseau souterrain de 3,2 km, la chaleur produite par l'unité de valorisation des déchets de Pontarlier aide à produire de la nourriture pour les vaches laitières du Haut-Doubs. Photo ER

besoin en soja en hiver, qu'il faut importer du Brésil pour nourrir les bestiaux.

« Le prix pour nous n'est pas moindre, mais au moins, on n'est pas soumis aux spéculations internationales. Ça nous permet de maîtriser nos coûts », complète un éleveur membre de Desia. Par ces temps troublés, une filière « courte » est une toujours une valeur sûre. Et rassurante.

**WILLY GRAFF**

## « On finit l'année en apothéose »

► Les premiers retours sur cette chaîne industrielle insolite sont positifs. « On était déçu par la valeur énergétique des premiers granulés, mais là, on finit l'année en apothéose avec des troisièmes coupes. Normalement ces coupes d'automne, ça finissait pour les campagnols. Ça confirme une chose : il faut travailler avec ce que la nature nous donne. On aura beaucoup appris en cinq mois », rapporte Emmanuel Marguet, président de Desia 25. Cette initiative, raconte-t-il, a été favorisée par l'exigence toujours accrue du cahier des charges AOC du comté, qui interdit entre autres de nourrir une vache laitière avec, par an, plus de 1.800 kilos d'aliments extérieurs.